

Persepolis

Bande dessinée de Marjane Satrapi, 2002

Film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, 2007

L'image au service du récit autobiographique

Comment la bande dessinée et le film d'animation permettent à Marjane Satrapi de faire le récit de son enfance et de son adolescence avec lucidité et humour ?

Comment montrer un être en construction dans un contexte politique particulier à travers une écriture autobiographique originale ?

Introduction

Présenter Marjane Satrapi, *Persepolis* (bande dessinée (1^{er} tome en 2001) puis film en 2007), le contexte historique et politique de l'enfance de Marjane Satrapi.

Un récit autobiographique

1. Un récit autobiographique retraçant trois périodes de la vie de Marjane

L'enfance à Téhéran avec la révolution contre le Shah en 1979

L'adolescence à Vienne de 1984 à 1988 pendant la guerre Iran-Irak

L'entrée dans l'âge adulte à Téhéran pendant la république islamique et l'arrivée en France, à Orly, en 1994

2. Un récit autobiographique construit sur des retours en arrière

L'aéroport est le lieu qui déclenche le mécanisme du souvenir.

Au début du film. Marjane revit son passé et laisse venir dans son plan la petite fille qu'elle était (dans le cadre, en couleurs, Marjane adulte ; en noir et blanc, Marjane enfant) .

A son départ en Autriche, à son retour d'Autriche

A la fin du film

Film : Choix de la couleur (le présent) et du noir et blanc (le passé)/ BD : noir et blanc – graphisme épuré qui utilise la force des contours et joue sur le contraste du noir et du blanc.

Autre retour en arrière : le théâtre de marionnettes : Ebi raconte à sa fille l'arrivée du Chah en Iran et l'allégeance aux pays anglo-saxons.

Un récit lucide et didactique

1. Sur la réalité politique, idéologique et sociale de son pays

D'abord, Ebi, le père, explique l'arrivée du Chah à sa fille de dix ans. Marjane, adulte, l'illustre comme dans un livre pour enfants : l'image est amusante, distrayante, colorée ; elle permet de raconter visuellement l'histoire contemporaine complexe de son pays pour un public qui ne la connaît pas.

Puis viennent les récits de Siamak et de l'oncle Anouch

Pendant la guerre Iran-Irak : Prohibition des fêtes et de l'alcool. Chants patriotiques à l'école. Des martyres sont poussés à se sacrifier pour une clé au paradis. L'hôpital de Téhéran est dirigé par des incompetents (l'ancien laveur de carreaux de la famille) qui laissent mourir l'oncle Tamer qui devait subir une opération du cœur en Occident. Niloufar , jeune fille communiste, est violée par un « gardien de la révolution » pour ne pas la tuer vierge. Magasins vides ; bombardements et descente dans les caves ; répressions.

Pendant la république islamique (un carton : « Téhéran 1992 ») : cours d'histoire de l'art aux images censurées (le corps nu de la Vénus de Botticelli grisé ; le cours d'anatomie avec le dessin du modèle

féminin voilé). Les gardiens de la révolution partout (guettant fêtes, dans la rue avec leurs haut-parleurs, à l'université). Arrestation de Marji et Réza. Paiement d'une amende par le père. Mort d'un ami lors d'une fête clandestine.

Chaque récit, chaque scène permet de saisir les enjeux politiques et sociaux. La découverte de la dictature et des sanctions imposées se fait petit à petit pour Marjane.

2. Sur soi-même

Marji : enfant unique et choyée par des parents issus d'une classe sociale aisée.

Le film est construit à la première personne du singulier : dans l'image et dans la bande son se côtoient la voix off de Marjane adulte et Marji enfant en train de grandir.

Découverte de la politique grâce à une famille communiste (communisme = société sans classe). A Vienne, découverte de l'anarchisme (= philosophie politique anti-autoritaire).

Evolution religieuse dans une famille laïque : présence de Dieu (vieil homme débonnaire sur son nuage) dans les pensées de Marji petite. A l'image occidentale de Dieu s'ajoute celle de Karl Marx. Marji ne remet pas en question son éducation politique, mais chasse Dieu de ses pensées après l'exécution d'Anouche.

Adolescence à Vienne : libertés et permissions. Déconvenues amoureuses. Solitude.

A Vienne : Reniement de ses origines ; elle se fait passer pour Française./ A la fin du film, elle clame ses origines iraniennes.

3. Sur la vie : les valeurs

Le film explique (voix off de Marjane adulte) et illustre (images) le parcours de Marjane : ce qu'elle doit apprendre et comprendre de la vie.

L'oncle Anouche, quand il lui raconte sa vie, lui conseille de « ne pas perdre la mémoire de la famille » et lui offre un cygne en mie de pain fabriqué en prison. Il lui offre un second cygne en mie de pain avant son exécution (représentation des liens entre Anouche et Fereydoone et entre Anouche et Marjane)

Sa grand-mère, avant son départ en Autriche, lui recommande de rester « digne et intègre ». Importance du rôle de la grand-mère révélée par les génériques où l'on voit voler les fleurs de jasmin, symbolisant la grand-mère.

Rappels aux valeurs : à Vienne quand elle se fait passer pour française ; à Téhéran quand elle accuse auprès des gardiens de la révolution un passant alors qu'elle est trop maquillée ; quand elle hésite à divorcer.

Grand-mère est fière quand Marjane contredit violemment une prof de religion à l'école, quand Marjane dénonce l'hypocrisie des cours d'anatomie sans nu.

Une héroïne critique : elle ne dénonce pas l'Islam mais les lois imposées par la république islamique et notamment celles qui touchent la femme. Les réformes qui touchent la silhouette de la femme (port du voile, vêtements amples...) sont jugées hypocrites et absurdes.

Le catholicisme a droit aussi à quelques piques : les sœurs renvoient aux deux femmes extrémistes qui lorgnent sur la tenue peu réglementaire de Marjane. Elles ont des préjugés racistes sur les Iraniens (propreté...)

Un récit humoristique

1. Humour :

comique de situation : Marji, dix ans, veut devenir prophète et lit à sa grand-mère les lois du bonheur qu'elle imposera. Marji fait cohabiter dans ses pensées Dieu et Karl Marx.

Comique de mots : lié à la verve de la grand-mère qui dit à Marjane bien grandie à son retour d'Europe : « Tu vas pouvoir attraper les couilles du Seigneur. »

Comique visuel : Le blouson occidental de l'adolescente porte l'inscription « Punk is not dead » [au lieu de « dead »]. Marjane se dessine au moment de la transformation, de l'adolescence, de façon

caricaturale, totalement disharmonieuse. Un œil et un menton énormes, des mains et un nez minuscules. Des pieds démesurément grands. Poussée des fesses et des seins... comique visuel amplifié par le comique sonore des bruitages.

Comique de geste : Marji adolescente écoute Iron Maiden en jouant de la guitare sur une raquette de tennis. Marjane vole au-dessus des marches d'escaliers pour rejoindre son amoureux : « elle ne touche pas terre ».

Comique de caractère : cruauté de Marji enfant qui veut torturer un camarade pour jouer à la révolution (sourire énorme avec dents immenses et brillantes). Enthousiasme de Marji qui défile dans la salle à manger, en pyjama, en criant « A bas le Chah ! ». Discussions entre Marji et Dieu : imagination débordante et grande confiance en soi.

Retournements de situation : Marcus, beau comme le Petit Prince du temps de l'amour aveugle, devient laid, boutonneux, lâche quand la trahison est connue.

2. Le comique permet de désarmer la tension dramatique

A Vienne, dans un café, Marjane surprend des filles en train de parler d'elle. Dessins expressifs de la colère et de la rage.

A Téhéran, à la sortie d'un supermarché, la mère de Marji est insultée devant sa fille. Dans la voiture, elle pleure, oublie le feu qui passe au vert. Le conducteur derrière elle la rappelle à l'ordre, elle lui répond violemment et démarre en trombe laissant l'homme réduit à deux yeux ouverts dans un nuage de fumée noire.

Rôle de la musique quand Marjane est interceptée dans la rue par deux femmes iraniennes extrémistes lui reprochant sa tenue occidentale et désireuses de la livrer aux gardiens de la révolution.

3. La distanciation

La distanciation permet l'humour et la dérision : Marjane adulte a pris de la distance par rapport à certains épisodes de sa vie passée et peut s'en moquer, comme elle peut s'amuser de la petite fille délicieusement insupportable qu'elle était.

Dieu et Karl Marx se retrouvent partageant le même petit nuage pour discuter avec une enfant. Dieu reprend la formule du fondateur du socialisme « la lutte continue » et Karl Marx reprend les paraboles chrétiennes.

La voix off de Marjane adulte : « l'adolescence est une période de laideur sans cesse renouvelée ». Parallèlement, les dessins montrent les transformations de la jeune fille. Ironise sur ses déboires sentimentaux douloureux pour l'adolescente qu'elle a été : « c'est une simple histoire d'amour qui a failli me tuer . »

Conclusion

Marjane Satrapi propose un récit humoristique, dramatique et critique que les techniques de la bande dessinée et du film mettent en valeur. Dessins et textes fonctionnent ensemble. « Les dessins font partie de l'écriture », dit Marjane Satrapi. C'est pourquoi, les traits sont expressifs, vont à l'essentiel et gagnent en force.

Le récit autobiographique, en flash-back révélé par le traitement de la couleur ou du noir et blanc, rendu par les deux voix de Marjane, enfant et adulte, se construit à plusieurs niveaux.

Elle décrit avec le même humour les travers de la société occidentale nantie et le recul des droits individuels dans son pays natal. La guerre, la république islamique l'ont contrainte à l'exil. La bande dessinée et le film lui ont donné la liberté d'expression.

L'attachement à son pays natal est sensible dans le titre de l'œuvre : Persépolis est l'ancien nom de la Perse, civilisation riche.